

dior, libidinis raræ. Malgré cela, il ne dédaignait pas de prendre plaisir à voir manger un certain Phagon. — La voracité avait toujours plus ou moins de mérite. — Or Phagon dévora un jour, en présence de l'empereur, un sanglier entier, *integrum*, cent pains, un mouton et un cochon de lait. Il noya le tout, en engloutissant une *orca* de vin, à laquelle on adapta un petit tuyau, *infundibulum*. — Capit. in Alb. II — Vopisc. in Aurel., 6 — 49.

On conçoit qu'avec cette immense consommation de boisson, non seulement le vomissement sur le sol ou dans des cuvettes, mais encore l'emploi fréquent de la *matella* était nécessaire. Les auteurs parlent souvent de ce meuble, et comme d'une chose ordinaire. Si les cuvettes destinées au vomissement étaient fabriquées avec des substances précieuses, la *matella*, objet de luxe, empruntait aussi sa matière à l'or et à l'argent, à celle des vases murrhins et à l'onix. M. Antoine employait des vases d'or, *in obscenis desideriis*, au grand scandale de Cléopâtre elle-même. Les femmes ne se gênaient pas plus que les hommes et faisaient usage du *scaphium a scapha-navicula*. — C'était au moyen d'un petit bruit avec les doigts, *crepitu digitorum*, que l'on avertissait l'esclave, chargé du soin de la *matella*. On produisait ce bruit en frottant vivement un des doigts contre le pouce, *arguto pollice*. L'esclave en question était ordinairement un eunuque. Après cette opération, on se lavait les mains, et on se les essuyait parfois aux cheveux de quelque jeune esclave. L'honnêteté de la langue française ne me permet pas de traduire les détails suivants, dans lesquels Martial décrit toutes les délices dont étaient accompagnés les repas de Zoïle, un des merveilleux de son époque :

*Digiti crepantis signa novit eunuchus,
Et delicatæ sciscitator urinæ
Domini bibentis ebrum regit penem.*